

D'AMÉRIQUE

ON m'a demandé dernièrement de donner une idée de la vie des musiciens de Harlem. Voilà pour moi une excellente occasion de le faire ici.

Je veux d'abord remercier mon cher ami, M. Harry R. Cooper, du célèbre « Harlem Tea Party » de Paris, qui me donne la possibilité de faire publier cet article. En tant que musicien de Harlem, je peux bien dire qu'Harlem est un dur chemin à suivre jusqu'au bout, et qui est l'objet de l'ambition des musiciens.

On commence par se réunir pour discuter aux alentours des clubs connus comme le « Rythm Hooper's », le « Brand », etc. Ces nuits et ces petits matins ramènent les musiciens qui se rassemblent spécialement pour arbitrer ou pour participer à ce qu'il est convenu d'appeler un concours de musiciens. Souvent ces championnats sont organisés par avance et l'on ouvre la séance en disant, par exemple : « Y a-t-il quelqu'un qui veuille participer au tournoi ce soir ? ». La réponse sera affirmative ou négative. Si le concurrent n'a pas apporté son instrument, il y en a toujours un de disponible dans ces clubs. Il choisit lui-même un drummer, s'en remettant au piano pour le « dopper ». Après un prélude de quelques notes criardes, ils conviennent que les instruments sont maintenant accordés. Alors, il se peut que le pianiste demande : « Qu'est-ce qu'on va jouer ? ». — « Baissez-moi environ douze chorus de *Georgia Brown* ou *Sweet Sue, etc.* » Tout le monde se groupe autour du pianiste pour assister à la grande bataille qui se livre. Il commence à jouer avec swing et tout le club est entraîné avec lui. Quelqu'un crie : « Qu'il est hot, ce type-là », et ils continuent, l'un cherchant à avoir le dessus sur l'autre et ainsi de suite. Peut-être se présentera-t-il un autre concurrent ? Les boys sont en délire et se demandent quelle sera la suite du programme. Nous sommes tous émerveillés. Cependant, on se met à chercher un nouveau concurrent et on le trouve toujours. C'est généralement un garçon venu à New-York depuis peu et qui attend impatientement une occasion de tenter sa chance. Il sort sans doute d'un de ces cabarets où l'on joue hot, et à évidemment son instrument avec lui. On le mène au piano et le tournoi recommence. On lui demande ce qu'il veut jouer. Il choisit un morceau plein de swing pour bien l'entraîner. Un battement du pied et on part. L'attention de tous est portée sur les nouveaux adversaires. Quand la lutte est terminée, si elle a été belle, les assistants sont fous de joie et posent des tas de questions : « Qui est ce type-là ? Depuis quand est-il arrivé ? etc. ». Il devient tout de suite connu. Les critiques donnent leurs opinions sur celui qui leur semble le meilleur, et se demandent s'il pourra faire partie de tel ou tel orchestre. Les discussions deviennent de plus en plus animées, la tension

LA VIE des MUSICIENS A HARLEM

par Bernard S. ADDISON

monte, la bonne entente disparaît, et chacun rentre chez soi fatigué, triste et découragé, en attendant la prochaine bataille ou « gig ». On est sûr d'assister à de pareilles séances chaque nuit.

Harlem possède également un bon nombre d'orchestres réputés.

Mon choix va au groupement de Duke, comme orchestre régulier, et à Don Redman, comme orchestre sensationnel du moment. Willie Bryant et son orchestre sont en train de se faire une rapide renommée, à travers l'Amérique, par la radio. Deux musiciens de réputation universelle font partie de ce groupement : ce sont Theodore Wilson, pianiste et Bennie Carter, trompette. Je suis persuadé que ce groupement sera bientôt un des premiers orchestres de couleur d'Amérique. Pendant les jours de prospérité de Fletcher Henderson, il était difficile de trouver son égal. Fletcher a donné le ton à la musique de danse pendant des années, jusqu'à ce que son orchestre soit dissous dernièrement. Peut-être nous surprendra-t-il tous en faisant un jour une réapparition, qui sait ?

Je dois dire que les conditions actuelles sont peu satisfaisantes à Harlem. Cela vient en partie du manque de coopération dans la défense des musiciens. Nous espérons tous des jours meilleurs et un plus grand succès pour les musiciens de Harlem.

Bernard S. ADDISON.

NOUVELLES DE NEW-YORK

de PERRIN STRIKES

De New-York, M. Perrin Strykes nous écrit qu'il vient de réunir pour la première fois notre collaborateur Bernard Addison et Put. Dandridge au cours d'une soirée « swing » donnée par un club local. Putney tient le piano à l'« Adrian's Tap Room », à l'« Hôtel President » ; c'est un pianiste remarquable. Adrian n'est autre que Rollini, toujours aussi extraordinaire sur le saxophone basse, et, paraît-il, aussi sur le vibraphone ; Wingy Mannoone, le grand « swingman », est à la trompette, et l'orchestre est complété par une guitare et une contrebasse à cordes.

Bernard Addison joue de temps à autres au « Famous Door », ancien « speakeasy », très inféteur à l'« Adrian's Tap Room », depuis le départ de Georges Brunnies, le fameux trombone des New Orleans Rhythm Kings ; la chieftie de cet établissement faisant partie de ces personnes qui considèrent le « jazz » comme un divertissement comique, l'orchestre y joue tout à fait « lanky », malgré la présence de Pee-Wee Russell, le seul soliste motivant encore quelques visites des amateurs au « Famous Door ».